

Le problème des Infirmières et ses rapports avec le Service complémentaire féminin

Autor(en): **Christeller, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.
Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.
Organ da la Crusch-Cotschna svizzera e
de la Lia svizzera dals Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizzera

Rotkreuzchefarzt - Médecin en chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa

Bürdeli träge

Weisch, wie hämm mer als Chinde gseit:

«Bürdeli träge,

Niemerem sägel!»

Gäll wie isch es au lustig gsy!

Siderhär hämm mer meh Gläheheit,

Bürdeli z'träge,

Niemerem z'säge —

Luege-n aber ganz anders dry.

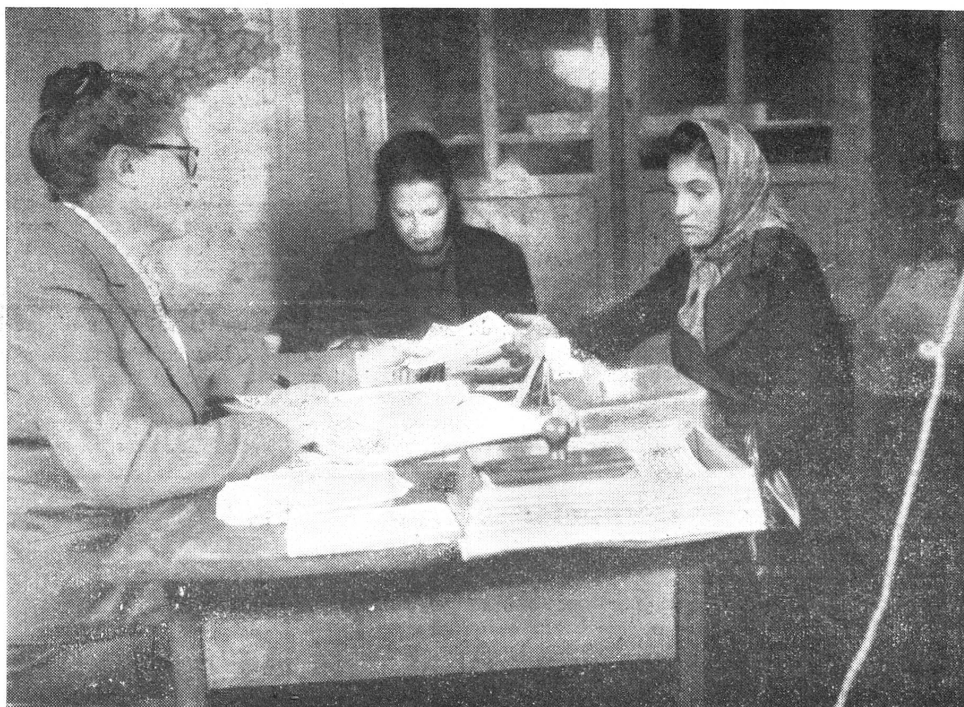
Margaritha Kieser.

Das Patenschaftsbureau

des Schweiz. Roten Kreuzes, Kinderhilfe,
in einer südfranzösischen Stadt. Die
Mütter holen monatlich das Patengeld für
ihre Kinder, das oft die grösste Not von
der Familie fernhält.

Le bureau de parrainage

de la Croix-Rouge suisse dans une ville du
Midi de la France. Les mères viennent
chercher chaque mois pour leurs enfants
l'argent des parrains qui sauve souvent
toute la famille de la plus grande misère.



Le problème des Infirmières et ses rapports avec le Service complémentaire féminin

Par le Major E. Christeller.

Demandez à un enfant, voire même à une grande personne, de concrétiser par un dessin l'idée qu'il se fait de la Croix-Rouge et il vous représentera, presque à coup sur, une infirmière et un drapeau!

L'infirmière est, de par sa vocation toute d'abnégation et de dévouement, le meilleur symbole de l'œuvre bienfaisante de la Croix-Rouge. C'est en outre son meilleur agent de propagande. Nous ne pouvons que nous incliner bien bas et bien respectueusement devant ces femmes magnifiques qui consacrent une vie de dur labeur à soulager inlassablement la misère humaine.

L'image de la Croix-Rouge appelle la douce image de l'infirmière qui, par son activité désintéressée, fait pénétrer dans les cœurs le respect et l'amour de cette œuvre de charité et d'entr'aide.

Quelle splendide vocation! C'est vrai, mais nous représentons-nous toujours exactement le labeur écrasant et humble de ces femmes qui

consacrent la majeure partie de leur belle jeunesse et de leur vie à soigner, soutenir, encourager et à adoucir par leur amabilité jamais en défaut et par leur sourire les souffrances de tant de pauvres malheureux?

A côté des soins qu'elles prodiguent sans compter aux malades, le rôle des infirmières est considérable dans le domaine de l'hygiène sociale. Par elles le niveau social de certains peuples s'est élevé, des maladies ont été dépitées et des épidémies évitées.

Pourtant il y aurait encore tant à faire, chez nous tout particulièrement quoi qu'on dise, pour améliorer les conditions de travail et de vie de ces indispensables ouvrières de la prospérité physique et morale des nations.

La Croix-Rouge suisse, qui s'est toujours beaucoup intéressée à cette profession, veut s'y employer encore davantage à l'avenir et chercher à résoudre les multiples problèmes que posent les conditions de travail et de vie des infirmières.

Ce domaine d'étude est si vaste que nous allons, pour le moment, nous contenter de l'aborder uniquement du point de vue militaire, c'est-à-dire des obligations de la Croix-Rouge vis à vis de notre armée, quitte à revenir une autre fois aux questions d'ordre plus général.

Pour épauler et compléter le service sanitaire de l'armée, la Croix-Rouge doit former, ou mieux, pousser à la formation d'un nombreux personnel professionnel féminin, pouvant être employé dans les établissements de formation purement militaire ou dans les hôpitaux qui, en cas de guerre, seraient militarisés.

Pour parvenir à ce résultat la Croix-Rouge a créé une première école d'infirmières de la Croix-Rouge, le Lindenhof, reconnu comme telle, une seconde, «La Source», et conclu avec de nombreuses autres écoles des arrangements afin d'obtenir pour l'armée des infirmières possédant une bonne formation professionnelle.

Actuellement, la Croix-Rouge a reconnu, en tant qu'écoles d'infirmières les établissements suivants:

- 1° Pflgerinnenschule des Roten Kreuzes «Lindenhof», Hügelsstrasse 2, Bern;
- 2° Schweiz. Pflgerinnenschule Zürich, Carmenstrasse 40;
- 3° Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Gloriastrasse 14, Zürich;
- 4° Institut der Barmherzigen Schwestern vom Heiligen Kreuz, Ingenbohl;
- 5° Ecole des infirmières «La Source», Lausanne;
- 6° Schwesterninstitut und Pflgerinnenschule, Baldegg;
- 7° Pflgerinnenschule Engeriedspital, Bern, Riedweg 11
- 8° Diakonissenhaus Salem, Bern, Schänzlistrasse 39
- 9° Diakonissenhaus Riehen/Basel;
- 10° Ecole d'infirmières de Pérolles, Fribourg;
- 11° Diakonissenhaus Neumünster, Zollikerberg, Zürich;
- 12° Schwesternhaus Bethanien, Toblerstrasse 51, Zürich;
- 13° Krankenpflegestiftung der bernischen Landeskirche, Langenthal;
- 14° Ecole d'infirmières «Le Bon Secours», Genève;
- 15° Pflgerinnenschule Aarau, Kantonsspital.

Cette reconnaissance signifie que ces écoles ont adopté un programme d'instruction conforme aux exigences posées par la Croix-Rouge et qu'elles se sont engagées à mettre à sa disposition un certain nombre de leurs infirmières. En contre-partie la Croix-Rouge leur attribue une certaine subvention et les soutient. Dans ces écoles sont formées des infirmières libres, des sœurs catholiques, des diaconesses, etc. . . . Inutile de dire que la Croix-Rouge ne prend aucune position tant au point de vue confessionnel que politique.

Il existe cependant encore en Suisse d'excellentes écoles d'infirmières qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas été reconnues par la Croix-Rouge. Cette abstention provient en général des écoles elles-mêmes qui n'ont pas voulu souscrire aux conditions posées par la Croix-Rouge et ont préféré conserver une entière indépendance. Cette situation anormale ne pourra pas durer car les exigences du service sanitaire de l'armée sont toujours plus grandes.

Il serait, d'autre part, désirable que la Croix-Rouge, tout en laissant à chacun sa personnalité et une grande indépendance, contrôle dans l'ensemble du pays, toute cette délicate question des infirmières. Un projet dans ce sens a été présenté au Conseil fédéral. Son

acceptation permettrait une meilleure répartition du personnel professionnel en tenant compte des besoins de l'Armée et de ceux de la population civile de notre pays. Ces questions, toutes d'actualité qu'elles soient, sont des questions d'avenir; nous ne les aborderons donc pas dans cette étude.

Qu'en est-il actuellement de l'utilisation, pour des fins militaires, des infirmières des écoles reconnues? Lorsque ces différents arrangements ont été pris entre les écoles et la Croix-Rouge, le service complémentaire féminin n'existait pas. Le Médecin-Chef de la Croix-Rouge devait, en cas de guerre, fournir en personnel professionnel les ESM, les ambulances chirurgicales et les trains sanitaires. Les détachements d'infirmières de ces formations furent, pour leur organisation, répartis entre les écoles.

Depuis la mobilisation de 1939, les obligations de la Croix-Rouge, du fait de la disparition de la notion de front et d'arrière, se sont considérablement accrues. Sur tout notre territoire, des hôpitaux frontières, des hôpitaux territoriaux, sans parler des hôpitaux de premiers secours, se sont créés. A ces hôpitaux, en plus de leur personnel civil habituel, il a été attribué de nouvelles formations organisées par la Croix-Rouge suisse: nous voulons parler des détachements frontières hôpitaux de la Croix-Rouge et des détachements territoriaux de la Croix-Rouge. Ces détachements, dont le rôle est d'augmenter le personnel de ces hôpitaux, comprennent, en plus de volontaires non professionnels, un certain nombre d'infirmières.

Où prendre alors ces infirmières? Celles des écoles reconnues étant seules considérées comme telles et se trouvant toutes incorporées dans les ESM, les trains sanitaires ou les ambulances chirurgicales, le Médecin-Chef de la Croix-Rouge ne pouvait pas faire appel aux écoles non reconnues. — En effet, les diplômées de ces dernières écoles peuvent se mettre, à titre purement personnel, à la disposition de la Croix-Rouge. Celle-ci, pour ne pas léser les infirmières des écoles reconnues et respecter ses engagements, ne peut incorporer ces diplômées que comme aide-infirmières. Elle n'a de plus aucune influence sur leur recrutement. Voilà une situation qui n'est pas normale et qui est très préjudiciable à l'emploi raisonné des capacités de l'ensemble du personnel professionnel de notre pays.

Il serait désirable, pour que chaque infirmière dont la formation professionnelle est suffisante puisse être employée comme telle, que toutes les écoles cherchent à adapter leur programme d'instruction aux exigences de la Croix-Rouge et se fassent reconnaître par elle.

Il en résulterait une unification de la formation des infirmières et une élévation du niveau et de la considération de cette profession.

L'augmentation des charges de la Croix-Rouge, particulièrement par suite de la création des hôpitaux territoriaux et frontières, a eu comme conséquence l'apparition de certains différents entre la Croix-Rouge et les écoles reconnues en ce qui concerne l'incorporation de leurs infirmières.

Der Trompeter

VON HELMUT SCHILLING

«Ja, das müsst ihr wissen: dass ich im Grunde nicht zu euch gehöre. Ihr seid Soldaten und habt eure treuen Schiessprügel, mit denen ihr euch wehren könnt. Ich habe meine Trompete und sollte blasen und darf nicht. Ganz anders macht mich das. Spürt ihr: es ist furchtbar. Einfach so warten und nicht tun dürfen, was man tun sollte und was man gelernt hat. Bei euch ist's jetzt diese Stunde oder diese Nacht, bei mir ist's der ganze Krieg. Warten, bis es endlich anders wird und bis man endlich wieder seines Amtes waltet. — Ich habe gelernt: Trari, tra-trara; das heisst Antreten! Trari, trari, trari; das heisst Gottesdienst! Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari; das heisst Waffenstillstand! Und so fort. Alles das hat man mir zu Hause eingeübt, alles habe ich dort geblasen. Hier muss ich warten, nur auf das Letzte warten, hört ihr, bis ich das Letzte blasen kann: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari!»

«Nicht so laut!», flüstert einer.

«Nicht so laut! Nein, nein, nicht so laut! Es wäre ja alles vorbei, und ihr müsstet heimgehen und den Schiessprügel in die Ecke stellen! Aber ich? Soll ich sterben, bevor ich meine einzige Pflicht erfüllt?»

Jetzt spüren sie, dass er wahrhaftig wirr ist. Der Klang seiner gegülten Stimme verrät es. So ruhig und klar hat er begonnen, jetzt aber huscht sein Wort erregt den Wänden entlang. Einige Erdknollen kollern plötzlich herab. Einer springt auf.

«Ja? Beginnen sie schon?», haucht des Trompeters Stimme in die Stille. Sie lauschen.

«Weiter!», sagt einer.

Er zögert. «Was ich tun möchte, ist das: Auf einen Kirchturm steigen und blasen, dass sich alle Augen nach mir wenden, die hüben und die drüben: aber sie sähen nicht mich, sondern einen Engel, der zu meinen Häupten niedersteigt aus dem Gewölk und den mein

Trompetenstoss gerufen hat. Er schaut mich erstaunt und fragend an, blickt dann auf die Erde, und eine Träne fällt aus seinem Auge. Die sinkt wie eine Regenflut, mild und als blauer nasser Schein; und wenn der Engel geweint hat, können sie drunten Gewehr und Geschütz und Pulver nicht mehr gebrauchen.»

Sie schauen über den Sprecher hinweg in den Himmel. Eine Wolke hat sich wieder geteilt, Sterne zittern in glitzerndem Licht, keine Träne fällt. Der nächtliche Schimmer gleitet über Granatrichter, Baumstümpfe, Gemäuer und erlischt.

«Weiter! Hat einer das Wort gesprochen, oder fühlt er es nur?»

«Und einmal habe ich mir dies gedacht: Es gibt ein rauschendes Meer. Weiss und dunkelblau sind die Wogen. Aber so schön sie sind, sie zerschlagen die Schiffe. Einen Matrosen haben sie hinuntergespült, und nun pendelt er wie ein Sack tief im Wasser und treibt dahin und ist tot. Ein bisschen Seele ist ihm aber in der Brust geblieben. Er gibt sie nicht her, obwohl er tot ist. Und als er vor die Füsse der Klippe gespült wird, tief unter der Oberfläche noch, liegt da eine Muschel und hat die gewundene Form einer Trompete. Da er mit seinem bleichen Gesicht gegen sie angetrieben wird, gleitet sein letzter Atem aus der toten Brust in die Muschel hinein; irgendwie klingt jetzt seine Seele tausendfach in der Muschel, und das Meer ist auf einmal still, und für einen Tag verschlingt es keinen Matrosen mehr.»

Er schweigt. Die andern bedürfen einiger Zeit, bis sie ihn verstanden haben. Ist ja nicht zu verstehen, was ein Irerer spricht! Aber was fordern sie denn anderes als Lüge und fremde Märchen? Wenn die Nacht nur noch anhält, wenn die Stunde sich dehnt und der Sonderbare weiter erzählt! Die letzte Stunde des Lebens schlagen sie mit Träumen tot.

«Was noch?»

Der Trompeter hebt den Kopf. Einige erkennen das Weiss seiner Augen. Gross und furchterfüllt steht es in dem dunkeln Gesicht.

«Was noch?», drängen sie.

(Fortsetzung folgt.)

Voici quelques causes de ces différents:

Certaines écoles paraissent ignorer que toute infirmière recrutée devient *une SCF*, donc un soldat et que, une fois incorporée, elle échappe en partie à l'autorité des écoles et même à celle du Médecin-Chef de la Croix-Rouge, pour passer sous la direction et le commandement d'officiers du Service de santé, Cdt. d'ESM, de trains sanitaires, d'ambulances chirurgicales, médecins de brigades ou territoriaux.

D'être devenues SCF, les infirmières acquièrent certains droits comme les prestations de l'assurance militaire, la solde et les avantages dont peut jouir le soldat. Par contre elles sont soumises à toutes les exigences de l'autorité militaire, et perdent la libre disposition d'elles-mêmes. Une fois incorporées, adaptées à leurs nouvelles fonctions militaires, préposées à certains postes délicats et indispensables, leur mutation ne peut plus se faire uniquement sur la demande des écoles ou par le Médecin-Chef de la Croix-Rouge, mais elle doit encore, dans la règle, obtenir l'approbation de leur commandant. Le Médecin-Chef de la Croix-Rouge peut cependant décider en tout dernier ressort.

(A suivre.)

Nachrichten der kantonalen FHD-Verbände

FHD-Verband Kanton Thurgau

Regionale Übungen: 14. Februar (Halbtagsübung), Sammlung: Romanshorn: 7.20 Uhr, katholische Kirche, Kreuzlingen: 8.10 Uhr, Kolosseumsplatz, Weinfelden: 7.40 Uhr, Gaswerk, Frauenfeld: 8.00 Uhr, Wiler-Bahnhof; Entlassung 12.00 Uhr. Tenu: Marschschuhe. Wer Uniform, Kaput oder Arbeitsschürze besitzt, zieht diese an. —

Fahrausweise sind 10 Tage vorher bei den betreffenden Gruppenleiterinnen zu verlangen. Von nun an werden den FHD die Billettspesen zurückvergütet. Jede FHD, die wegen eines triftigen Grundes an der Übung nicht teilnehmen kann, hat sich bei der Gruppenleiterin beizeiten zu entschuldigen. Dies gilt auch für die FHD im Aktivdienst. Von jetzt an ist zu jeder Übung das Liederbuch mitzubringen. Der Jahresbeitrag von Fr. 2.50 wird an der nächsten Übung eingezogen. Er kann auch auf Postcheckkonto VIII c 2544 einbezahlt werden. — Techn. Leitung: Hptm. Bircher.

FHD-Verband Basel-Stadt

Für FHD sämtlicher Kategorien:

Filmvorführung des Armeefilmdienstes: Freitag, 22. Januar, 19.45 Uhr, im «Johanniterhof», St. Johannvorstadt 38, I. Stock.

Körpertraining, Hindernislauf
Einführungskurs FHD
Sanitätsdienst im Gebirge
Sommergebirgstechnik, 1. und 2. Teil
Flab B. M. D.
Fest der Heimat.

Mitbringen: Soldatenliederbuch, Block und Bleistift. Anmeldung bis 18. Januar an den Vorstand des FHD Verbandes.

Für FHD sämtlicher Kategorien:

Inspektorin FHD Just erzählt:

«Aus der Arbeit einer Inspektorin».

Donnerstag, 18. Februar 19.45 Uhr, im «Johanniterhof», St. Johannvorstadt 38, I. Stock.

Mitbringen: Soldatenliederbuch, Block und Bleistift. Anmeldung bis 15. Februar an den Vorstand des FHD Verbandes, Martinsgasse 15.

Für FHD sämtlicher Kategorien:

Vortrag von Frau Dr. Züblin-Spiller, Kilchberg:

«Die Arbeit des Verbandes Volkswohl».

Eventuell mit Filmvorführung über die Tätigkeit in Kantinen und Soldatenstuben.
Donnerstag, 18. März, 19.45 Uhr, im «Johanniterhof», St. Johannvorstadt 38, I. Stock.

Mitbringen: Soldatenliederbuch, Block und Bleistift. Anmeldung bis 15. März an den Vorstand des FHD-Verbandes.

Für FHD sämtlicher Kategorien:

Ausmarsch und Heimkehr in der Verdunkelung: Samstag 27. März. Treffpunkt 18.00 Uhr, beim «Wasserturm», Bruderholz. Ankunft in Reinach zirka 19.00 Uhr, Gasthof «Ochsen». Rucksackverpflegung. Im Gasthof «Ochsen» kann Suppe oder Tee eingenommen werden. Mahlzeitencoupons nicht vergessen! Während der Zwischenverpflegung berichten FHD aus ihrem Dienst.

FHD, die den Marsch nach Reinach nicht mitmachen können, treffen sich in Reinach zirka 19.00 Uhr im «Ochsen», um gemeinsam in der Verdunkelung nach Basel zu marschieren. Abmarsch in Reinach zirka 20.00 Uhr.

Entlassung bei der Münchensteinerbrücke.

Für sämtliche Veranstaltungen!

Mitbringen: Soldatenliederbuch, Block und Bleistift. Anmelden bis 25. März an den Vorstand des FHD-Verbandes, Martinsgasse 15, I. Stock.

Wir zählen auf rege Beteiligung und hoffen, dass diese Veranstaltungen auch der Pflege der Kameradschaft dienen werden. — *Anschläge* betr. Verbandsveranstaltungen werden gemacht bei Sportgeschäft Kost & Co., Freiestrasse 51, und im Bureau FHD, Martinsgasse 15. Allfällige Aenderungen oder Bekanntmachungen werden dort angeschlagen.

Der Vorstand des FHD-Verbandes Basel-Stadt.

Solothurnischer FHD-Verband

Sonntag, 24. Januar, 14.20 Uhr, Rest. «Schützenmatte», Solothurn, findet die erste ordentliche Generalversammlung der Sektion Solothurn des Solothurnischen FHD-Verbandes statt.

1. Teil: Traktanden (die statutarischen);

2. Teil: Vortrag: «Die Frau in den Militärgerichtsfällen» (Oberstlt. M. Obrecht, Grossrichter Ter. Ger.).

Kameradinnen! Wir erwarten euch vollzählig zu dieser wichtigen Versammlung und zum interessanten Vortrag. Nachher kameradschaftliches, gemütliches Beisammensein; obligatorisch bis 18.00 Uhr.

Der Sektionsvorstand.

Schweizerischer Samariterbund

ALLIANCE SUISSE DES SAMARITAINS

Mitteilungen des Verbandssekretariates

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GÉNÉRAL

«Mit grosser Freude

habe ich dieser Tage den Samaritertaschenkalender in Empfang genommen und danke Ihnen herzlich für diesen treuen Begleiter im Jahre 1943. Wie gewohnt, liegt er in seinem schmucken Einband sowohl punkto Redaktion, Druck und Reproduktionen wieder einwandfrei vor.»

So schreibt uns ein Samariterfreund. Wir empfehlen unseren Sektionen und ihren Mitgliedern, uns Bestellungen auf den Kalender möglichst bald aufzugeben. Das handliche kleine Büchlein wird zum Preis von Fr. 1.50 geliefert (von 10 Exemplaren an Franklieferung). Bestellungen sind erbeten an das Verbandssekretariat des Schweiz. Samariterbundes, Martin Distelstrasse 27, Olten.

Eine lobenswerte Tat

Eine Samariterin, welche vor mehreren Jahren eine Unterstützung aus unserer Hilfskasse erhalten hatte, hat uns den betreffenden Betrag auf Weihnachten 1942 wieder zurückerstattet und dazu uns Folgendes geschrieben:

«Nun kann ich auch sagen, was lange währt, wird endlich gut. Ich habe mich immer mit dem Gedanken befasst, das Geld wieder zurückzugeben, aber leider war es mir nicht früher möglich. Während der Krankheit meines Mannes und auch noch nach seinem Tode, musste ich zuerst für das Notwendigste sorgen, damit ich mich über Wasser halten konnte. Nur diejenigen, welche solche Zeiten durchgemacht haben, wissen, was für eine Wohltat es ist, wenn so unerwartet ein Zuschuss kommt und man nicht an ein sofortiges Zurückgeben denken muss. Mit diesem Brief sende ich Fr. ... ab, damit dieses Geld wieder einem Bedrängten zugute kommt. Ich danke Ihnen noch von ganzem Herzen und bitte Sie, mir nicht zu zürnen, dass ich so lange darauf warten liess.»

Dieser Brief hat uns unglaublich gefreut. Die Gesinnung, die daraus spricht, ist der Ausdruck wahren Samaritergeistes. Wir sind uns klar darüber, dass diese wackere Samariterin während mehreren Jahren arbeitete und sparte, um der Hilfskasse den Betrag wieder zurückzuerstatten. Wir schätzen uns glücklich, durch die Spenden unserer Hilfskasse Mitgliedern unserer Samaritervereine beizustehen, welche unverschuldet in Not geraten. Diese schöne Einrichtung sei dem Wohlwollen unserer Samariterfreunde gelegentlich empfohlen. Spenden für unsere Hilfskasse oder unseren Hilfsfonds für Samariter im Dienst werden jederzeit dankbar entgegengenommen. Einzahlung auf Postcheckkonto V b 169, Olten.